

Festival des films du monde de Montréal 2003 | Afrique Enfermement et libération

Luc Chaput

Number 228, November–December 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48250ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chaput, L. (2003). Festival des films du monde de Montréal 2003 | Afrique : enfermement et libération. *Séquences*, (228), 22–22.

Festival des films du monde de Montréal 2003 | AFRIQUE



La Librairie

La section Afrique du FFM doit tenir compte de la présence à Montréal de *Vues d'Afrique*, festival printanier qui en sera à sa vingtième édition en 2004 et qui présente les divers aspects de la production cinématographique et télévisuelle africaine. Dans ce contexte, la sélection de cette année comportait assez d'éléments importants pour pouvoir dire que le travail a été bien fait.

Tout d'abord, **La Librairie** (El Kotbia), premier long métrage de Nawfel Saheb-Ettabâ, réalisateur tunisien formé à l'université Concordia de Montréal, frappe par la maîtrise d'un sujet pourtant assez souvent traité, celui du retour d'un émigré au pays natal, ce qui provoque doutes et questionnements. Le réalisateur situe l'essentiel de son film dans ce lieu clos qu'est une librairie, qui est aussi, par définition, un lieu d'échanges d'idées. Il n'est qu'à voir les titres si différents des volumes que montre subrepticement la caméra, au gré des évolutions de ces protagonistes que sont Tarek le propriétaire, sa mère veuve encore jeune, son épouse insatisfaite et Jamil, le nouvel employé. La mise en scène intègre la librairie à la vie du quartier et à la cité, et le réalisateur rend un hommage senti aux films musicaux arabes et à ses grandes chanteuses, magnifiant, de brillante façon, une scène d'interprétation par Leïla, l'épouse chanteuse. **La Librairie** gagna à juste titre le prix du public Zénith d'or, ex aequo avec **Le Soleil assassiné** de l'Algérien Abdelkarim Bahloul. À l'occasion du trentième anniversaire de la mort de Jean Senac, plusieurs manifestations ont lieu en Afrique du Nord et en France. Ce film, docudrame biographique, en est un des éléments. On y assiste, à travers l'évocation de la vie de ce poète pied-noir, pourtant combattant pour l'indépendance dans le FNL et devenu une sorte de Pasolini algérien, à une description de l'enfermement idéologique qu'a connu l'Algérie déjà sous le régime Boumediène. La démonstration est un peu trop didactique, la plupart des personnages sont plutôt des types et des porte-

Enfermement et libération

paroles que des personnes, mais l'œuvre a au moins le mérite de faire connaître cet auteur oublié.

Adam's Autumn (Kharif Adam) de l'Égyptien Mohamed El-Qalyoubi aurait dû s'intituler **Adam's Way** puisqu'il traite de la manière dont Adam, un homme important dans un village de la Haute-Égypte, assume le *tha'r*, forme régionale de la *vendetta*. Pour lui, la vengeance est un plat qui se mange froid et l'œuvre devient une chronique de la vie de ce village entre 1948 et 1968. Malheureusement, la mise en scène ne peut suppléer aux carences d'un scénario basé sur plusieurs nouvelles de l'écrivain El-Bosati et à celles d'un budget malingre. Au contraire, **Désobéissance** (Desobediencia) du Mozambicain Licínio Azevedo utilise la pauvreté de ses moyens : tournage en minicaméra vidéo et re-création de certains épisodes par ceux qui les ont vécus ou par leurs parents, pour construire une étrange enquête sur un drame familial issu des difficiles rapports entre conjoints dans ces pays en voie de développement. Ici comme là, le rôle de chacun est peut-être en train de changer, et ce film, par un cas d'espèce, le montre très bien. Le périple du réalisateur contient de véritables surprises et même certains participants y critiquent, à l'intérieur du film, la manière dont ils sont traités par le cinéaste et la justice du pays.

The Legend of Sky Kingdom du Zimbabwéen Roger Hawkins est un bon exemple d'animation faite à partir de rebuts et bouts de ficelle, mais le scénario de ce film pour enfants est ... enfantin, infantile même par certains côtés, de sorte que le résultat est tout au plus un objet de curiosité. Au contraire, il est étonnant que le jury de la compétition ait oublié **La Colère des Dieux** du Burkinabé Idrissa Ouédraogo lors de sa remise de prix. Le réalisateur y emploie, comme naguère dans **Tiläi**, certains mythes de la culture occidentale pour traiter, dans une chronique ample et très bien filmée, des rapports entre le pouvoir et l'individu qui le détient.

Parmi les autres œuvres présentées, je n'ai pu voir **Les Amants de Mogador**, et *Séquences* parlera assurément de **Mille mois** de Faouzi Bensaidi lors de sa sortie en salles.

Luc Chaput